

# ANTIRESSE

N° 293 | 11.4.2021

**Visions  
de St-Petersbourg**

**#SansMoi**

**Fièvre vaccinale**

**Lire Simenon**

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Nuits blanches (visions de Saint-Pétersbourg)

**D**EPUIS VINGT-ET-UN ANS QUE JE RETOURNE EN RUSSIE, JE N'AVAIS JAMAIS VISITÉ SAINT-PÉTERSBOURG. L'OCCASION NE S'ÉTAIT PAS PRÉSENTÉE ET J'AVAIS CRU POUVOIR LA COMPENSER PAR QUELQUES LECTURES. MAIS JE SUIS COMME SIMENON ET SON COMPÈRE MAIGRET: JE NE PEUX PAS COMPRENDRE UN LIEU OU UNE SITUATION SANS L'AVOIR TOUCHÉ DE MES DOIGTS, HUMÉ, PARCOURU. DE PRÉFÉRENCE, EN Y FLÂNANT SANS BUT PLUTÔT QU'EN TROTTANT DERRIÈRE DES GUIDES.

Tous les jours que Dieu fait, à midi pile, le canon de la forteresse de Pierre-et-Paul avertit les Pétersbourgeois qu'il est l'heure de déjeuner. Jadis, il tonnait également le lever et le coucher, mais depuis ces temps rustiques les Russes ont acheté des montres et l'ont presque réduit au chômage.

Le coup de midi a résisté, pourtant. Il continue de célébrer la nature

disciplinée et métronomique de la capitale impériale. Selon certains, Pétersbourg est la plus belle ville du monde. Elle doit une grande part de cette beauté à l'amour de l'ordre et de la proportion qui y imprègne tous les aspects de la vie — ponctué, çà et là, par de surprenantes irrptions de fantaisie. Les villes sont belles soit comme des jardins français — ordre et lumière — soit comme des jardins

anglais — exubérance et mystère. Ici, le parti pris est clair.

Pétersbourg est une quintessence d'Europe, avec ses architectes italiens, son mercantilisme hollandais et son administration à l'allemande. Mais c'est d'abord une utopie française — car seule la France aura eu l'audace parfois suicidaire de tout remettre en question, dans tous les domaines. Ici, le plan urbanistique, les vues, les ponts, les édifices officiels vous donnent l'impression qu'un Claude-Nicolas Ledoux nordique a eu carte blanche pour élever sa cité idéale *ex nihilo*. C'est une *tabula rasa* encore plus radicale qu'une démolition-reconstruction à la manière d'Hausmann. Avant ces quais de granit, ici, il n'y avait rien. Rien que le delta de la Néva avec ses oiseaux et ses marais. Même pas d'anciens fondements sur quoi asseoir ces palais colossaux. Jamais un rêve de légèreté n'a mobilisé autant de tonnes de pierre.

Tout fut assemblé en quelques années, sur une décision du tsar-empereur, à partir de 1703, au prix de milliers de vies humaines. Pétersbourg est une cité neuve, même selon des critères américains. Elle inaugure la lignée rare des villes-concepts hallucinantes comme Brasilia, Auroville ou Astana. Pourtant, quand on y pose le pied, on a l'impression qu'elle a été là de toute éternité. Qu'elle ne pouvait qu'être là, à quelque époque qu'on se place. Que ses quais rigoureux bordent la Néva et ses bras depuis aussi longtemps que les *gats* de Bénarès descendent

dans le Gange. Car il y a en elle une *évidence*. Il était naturel et nécessaire que la forteresse de Pierre-et-Paul, puis la ville autour, viennent commander le golfe de Finlande et offrent à la Russie le statut de puissance maritime. À l'évidence s'ajoute la féerie lorsqu'on réalise à quel point chaque aspect de cette ville est réglé par l'obsession de la beauté, dans sa double acception grecque: le beau est le bon, et vice-versa.

Que cet idéal ait été identifié aux canons baroques contemporains de Pierre le Grand, et continuellement aligné sur les goûts de l'Ouest constitue à la fois le plus bel hommage à l'Europe et une sorte de malentendu tragique. Plus ardemment la Russie a voulu rejoindre l'Europe, s'identifier à elle, et plus cruellement elle a été rejetée. Pétersbourg-Petrograd-Léninegrad porte dans sa chair et à jamais les cicatrices de cette perpétuelle (auto)flagellation.



#### MUSÉE D'EUROPE

Depuis vingt-et-un ans que je retourne en Russie, je n'avais jamais visité Saint-Pétersbourg. L'occasion

ne s'était pas présentée et j'avais cru pouvoir la compenser par quelques lectures. Mais je suis comme Simenon et son compère Maigret: je ne peux pas comprendre un lieu ou une situation sans l'avoir touché de mes doigts, humé, parcouru. De préférence, en y flânant sans but plutôt qu'en trottant derrière des guides.



La cité de Pierre ne connaît que trente jours de soleil par an. Elle nous a cédé la semaine dernière un gros morceau de ce précieux capital. Le grand souci aura été la lutte contre la chaleur et les bonimenteurs de rue, comme à Smyrne ou Alexandrie: climat décidément atypique pour un premier séjour. D'ordinaire, Pétersbourg se bat contre l'humidité qui érode tout, même le marbre — autre ressemblance lointaine avec les cités de l'Inde verdies par les moussons.

L'allusion orientale s'arrête là. Pétersbourg est occidentale jusqu'à la caricature. Dans l'éternelle oscillation russe entre l'Asie et l'Europe, elle représente le coup de balancier capital en direction de l'ouest. On y est tout étonné de voir des temples classiques décalqués de Saint-Pierre de Rome surmontés par la croix orthodoxe. Bien plus qu'une troisième «Venise du Nord», c'est un instantané de la civilisation européenne au moment de sa plus grande confiance en soi.

Pendant longtemps, cet arrivisme

naïf a pu susciter la dérision et le mépris. Aujourd'hui que l'Occident est occupé à détruire ses propres fondements, ce musée méticuleusement entretenu semble nous rappeler symboliquement que tout ce qu'il reste d'Europe se trouve désormais exilé en Russie. Et je ne parle pas seulement des allées interminables de peinture hollandaise ou italienne de l'Ermitage. Je parle surtout de cet alphabet de formes, de styles et de proportions qui forme la langue même de l'Europe du temps où elle existait comme Europe.

Un temps qui date de bien avant la sinistre Désunion européenne. Un temps où, d'un bout à l'autre du continent, l'on se *correspondait*, dans les deux sens du terme, et le plus souvent en français.

#### UN ALPHABET OUBLIÉ

La grille nord du Jardin d'Été est d'un dessin si classique, si parfait que la plus grande poétesse russe Anna Akhmatova lui a détaché un vers dans le poème qu'elle consacra au jardin lui-même:

Je veux revoir les roses, dans ce  
Jardin unique Où se dresse la plus  
belle clôture de ce monde Où les  
statues se souviennent de moi  
encore jeune, Quand je me souviens  
d'elles sous l'eau de la Néva...

La légende court qu'un esthète anglais n'est venu à Pétersbourg que pour voir cette fameuse grille et que, l'ayant vue, il a déclaré: «Il n'y a rien de plus beau, nous pouvons repar-tir.» Voici à quoi je pense en parlant de l'alphabet européen: celui du goût, de l'art et de la culture, immédiate-ment familier par-delà les partages confessionnels ou politiques. Le seul susceptible d'unir le continent plutôt que de stupidement le niveler.

Je pourrais aussi consacrer deux numéros à cette stupéfiante cathé-drale néoclassique de St-Isaac, ache-vée en 1858 mais bâtie quarante années durant par le Français Auguste Ricard de Montferrand dont la légende, encore, raconte qu'on lui avait prédit qu'il mourrait sitôt son chef-d'œuvre achevé — raison pour laquelle, en sus de son perfection-nisme, il aurait tant fait traîner les travaux.

Il est difficile d'aimer ce monu-ment froid, devenu un attrape-tou-ristes incontournable et dont les guides ne savent parler qu'en termes matériels: la hauteur du dôme, l'in-géniosité de la pose des colonnes, le poids et la surface des portails colos-saux, les «400 kg d'or, 16 tonnes de malachite, 500 kg de lapis-lazuli et un millier de tonnes de bronze» qu'a engloutis la décoration intérieure.

Imaginer sous ces voûtes verti-

gineuses et dans cette lumière de palace une célébration orthodoxe, qui suppose l'ombre et le mystère dans un air saturé d'encens, est pratique-ment impossible. Le message porte bien au-delà de la course au pres-tige et de la folie des grandeurs. Il dit qu'une civilisation au coloris si particulier a voulu se dépouiller de tout son être pour accéder à un banquet dont les autres convives lui arrivaient — à ce moment-là — tout juste aux épaules.

Cette illusion, la Russie l'a payée au prix le plus cher, depuis la syno-disation de l'Église et sa soumis-sion au pouvoir impérial — avec le schisme des Vieux-Croyants qui s'en est suivi —, jusqu'à l'insurrection de la noblesse décembriste et à l'impo-sition tragique d'une idéologie venue de l'Ouest, le marxisme, à un peuple qui n'en comprenait pas le traître mot(1).

Je croyais avoir compris la slavo-philie de Dostoïevski par son mysti-cisme et la bouleversante expérience du baignage — mais j'avais omis de mettre mes pas dans les siens et de parcourir avec lui la ville qu'il habitait. Je l'imagine désormais s'arrêtant sidéré au pied des colon-nades de St-Isaac ou de Notre-Dame de Kazan (la copie de St-Pierre de Rome) et lançant à chaque fois un féroce «Crénom!» comme Baudelaire devant les innovations qui défigu-raient l'âme de sa ville.

Un siècle et demi après Dostoïe-vski, la Russie semble se trouver à une profonde croisée des chemins. Le divorce, attisé par l'Occident

lui-même, entre la culture occidentalisée et la réalité «asiatique», est arrivé à un point de rupture. La charte de politique extérieure que Poutine vient de signer début juillet ne fait pas que réduire à néant la fameuse rencontre de Genève avec Biden: elle range explicitement la Russie en Asie, aux côtés des puissances déclarées «amies», Inde et Chine.

Si les héritiers de Pierre le Grand avaient eu cette lucidité, il est probable qu'ils gouverneraient encore la Russie, se dirait-on en suivant les slavophiles. Mais le pays qu'ils gouverneraient ne ressemblerait en rien au paradoxe qu'il est: ancré en lui-même et désespérément ouvert au monde.

#### LA VILLE AUX TROIS NOMS

L'histoire de Pétersbourg se lit dans ses rebaptêmes. Lorsque la Russie est entrée en guerre contre les armées du «cousin Willy» (Guillaume), elle est devenue Petrograd pour faire oublier ses racines allemandes. Elle n'eut pas le temps de reprendre son vrai nom que la Révolution lui interdisait tout retour dans «le monde d'avant». La ville fut l'épicentre du plus grand chamboulement du XXe siècle. Ce fut la salve du croiseur «Aurore», le 25 octobre/7 novembre 1917 qui, dans sa rade, inaugura les festivités, l'attaque du Palais d'Hiver et le déferlement révolutionnaire. Petrograd devint Léninegrad à la mort de Lénine, en 1924. Elle reprit son nom d'origine en 1991,

au plus profond de la pérestroïka et de l'agonie soviétique.

Malgré tout, aujourd'hui encore, les voyageurs qui y débarquent par le train sont accueillis par une immense inscription en lettres lumineuses plantée sur le toit de l'immeuble faisant face à la gare: «Léninegrad, ville-héroïne». Le martyr inconcevable du siège nazi, entre août 41 et janvier 1944, a marqué le nom soviétique de la ville en lettres rouges dans son âme et dans sa peau.

On ne devrait pas jouer avec les noms des rues et des villes. Le palimpseste de ces biffures n'est le plus souvent qu'une chronique de dérives et de tragédies.

#### LE LABORATOIRE DE LA RÉGRESSION TOTALITAIRE

Dans son *Journal sous la Terreur*, la poétesse Zinaïde Hippis raconte les premiers mois de la dictature bolchevique, tels qu'elle les a vécus au jour le jour, durant l'hiver 1917-1918, avec son mari Dmitri Mérejkovsky. L'arbitraire policier était total. Des patrouilles de soldats recrutés dans les bas-fonds de la société faisaient irruption à toute heure, mettaient les maisons à sac, cherchaient on ne sait qui ou quoi. À l'aube, au loin, retentissaient les pelotons d'exécution. Le régime semblait naviguer à vue dans une atmosphère de violence foutraque. Les traits du nouveau pouvoir qui frappaient le plus les Pétersbourgeois, c'étaient sa muflerie mal dégrossie et sa corruption. Sitôt qu'ils s'emparaient du pouvoir au nom de l'avenir meilleur,





leur et de la cause du prolétariat, les bolcheviks se vautraient dans tous les abus de l'ancien régime... mais en posant, par-dessus le marché, leurs bottes crottées sur les guéridons. Ils raffolaient particulièrement des danseuses légères et des automobiles lourdes. Les règles qu'ils avaient instituées pour le peuple, ils ne songeaient pas à s'y soumettre eux-mêmes. (Cela ne nous rappelle-t-il pas quelque chose aujourd'hui?)

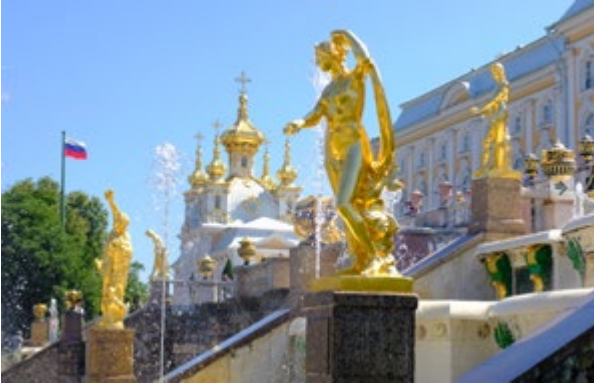
Puis un jour, au milieu de la terreur, le bruit à couru que les Alliés arrivaient aux portes de la ville. Et l'on a vu les Rouges plier les bagages en toute hâte et se carapater comme des rats avec leurs maîtresses et quelques meubles entassés dans leurs autos réquisitionnées. Pendant toute une journée, la ville fut libre. Puis, comprenant que les Alliés n'osaient ou ne voulaient pas l'investir, les Rouges sont revenus...

Zinaïde a caché son journal comme la prune de ses yeux et l'a exfiltré dans la doublure de ses vêtements. Ces simples notes auraient pu lui coûter la tête. Son témoignage

de Hippius est l'un des tout premiers aperçus, et des plus précis, de la nature d'un régime totalitaire. On y comprend — comme dans le *Ce que j'ai vu à Moscou* d'Henri Béraud, paru quelques années plus tard — en quoi consiste concrètement la recette: à raccorder les moyens de contrôle et de propagande les plus avancés aux instincts de pouvoir les plus primaires. Le totalitarisme, c'est la vieille bête humaine dopée à l'électricité (ou l'informatique, un siècle plus tard). Cette régression n'a en soi rien d'invincible. Sous bien des aspects, elle est ridicule. Elle ne parvient à triompher que parce que les forces de la civilisation lui ont abandonné le terrain.

#### LE MESSAGE DE PETERHOF

La résidence d'été de Pierre est une immense féerie baroque dominant le Golfe, mais c'est le petit pavillon de l'Ermitage, tout à l'ouest et presque sur la rive, qui m'est apparu comme son joyau et son cœur secret. L'empereur demiurge qui a bâti cette ville démesurée avait, pour sa propre



vie, le goût des lieux confidentiels à taille humaine. L'Ermitage, qu'on visite surtout pour son ingénieuse desserte mécanique, est un parfait chef-d'œuvre de goût et de proportions dû à l'architecte allemand Braunstein.

Les nazis, en se retirant, n'ont pas seulement pillé les collections d'art de Léninegrad, ils ont aussi démoli les palais et féroce­ment saccagé, justement, les jardins de Peterhof, détruisant le manoir de Marly et les fontaines. L'Ermitage lui-même fut utilisé comme redoute pour une batterie de canons. Cette première «Union européenne» mobilisée contre les barbares slaves n'a pas hésité à fracasser ses propres miroirs, à incendier les greniers de sa propre culture en Russie. Preuve de plus, si besoin en est, que la «culture européenne» était déjà morte à l'instant même où l'on s'est, soi-disant, mis à la défendre. Elle n'était plus une source de vie, uniquement un slogan.

Qu'ont fait les Soviétiques dès la fin du siècle? On aurait pu imaginer d'autres priorités, mais les fontaines

de Peterhof furent restaurées et opérationnelles dès 1946. Pour soutenir le moral de la population, en 1942, on avait commandé et diffusé par les hauts-parleurs des rues une symphonie de Chostakovitch dont la partition avait été parachutée par avion dans la ville assiégée. Et l'on trouve, vers

le n° 40 de la perspective Nevski, une plaque de marbre portant un hommage assez étonnant: «Ce salon de coiffure a travaillé sans discontinuer pendant tout le siège de Léninegrad. Il nous rappelle que la beauté sauve le monde.»

Nulle part ailleurs, je n'ai vu un attachement aussi essentiel, aussi viscéral à la culture, aussi importante pour la défense de la vie que la nourriture et les munitions. L'esprit des fondateurs de la ville de Pierre irradie ses habitants.

#### LE MONDE SELON KHOROCHILOV

C'est dans la cathédrale de Pierre-et-Paul, austère et fonctionnelle comme la forteresse du même nom qui l'entoure, que sont inhumés tous les tsars de Russie, ou presque. Les reliques de Nicolas II et de sa famille, au statut encore incertain du point de vue de l'Église, ont elles-mêmes droit à une chapelle latérale. Le lieu est profondément émouvant, hanté par l'histoire. C'est la version russe de la Basilique Saint-Denis, en moins ancien et moins beau, mais en mieux





défendu. Elle est logée au cœur de la place forte. Aucun souk n'est imaginable sur son parvis.

J'aurais pu la manquer si le docteur Khorochilov ne m'y avait donné rendez-vous. Médecin militaire, chercheur, Igor Evguénievitch est aussi croyant et profondément respectueux de la tradition russe. Pour lui, s'incliner devant les souverains est le préalable à une bonne discussion.

Depuis que nous avons traduit son point de vue original sur la vaccination (*Antipresse* 274), une correspondance s'est établie et j'attendais avec impatience ses remarques sur les derniers développements. Qu'il est exaspéré par le bricolage vaccinal à l'échelle planétaire serait peu dire. A ses yeux, ces vaccins bâclés n'obéissent à aucune science médicale, uniquement au culte de Mammon. Comme on est en train de le voir partout, et comme il l'avait prédit, ils ne protègent ni contre l'infection ni contre la transmission.

Khorochilov n'est pas contre la vaccination, au contraire. Il sait qu'on n'a jamais éliminé un virus et croit que seule la prophylaxie peut aider, donc de bons vaccins. Lui-même, comme il nous l'a écrit,

défend le vaccin intestinal à virus vivant affaibli, semblable à celui qui a permis d'éliminer la polio. Il défend aussi les thérapies précoces, les vitamines, les probiotiques, qui ont très bien fonctionné contre le Covid en phase initiale, mais qu'étrangement on n'a pas voulu appliquer dans certains pays. Au lieu de quoi, on a laissé la maladie se répandre et muter. En tant que Russe et officier, Khorochilov n'a pas l'habitude des précautions de langage:

«Au lieu d'écraser le serpent, on ne fait que l'exciter. Ces thérapies génériques ratées qu'on fait passer pour des vaccins font pire que si on ne faisait rien: elles répandent l'infection.» Accessoirement, ajoute-t-il, elles ne correspondent à aucun des critères de base d'un vaccin efficace qui avaient partout et toujours été admis(2).

Ce qui laisse craindre la transformation d'une grippe moyenne en un équivalent de la fièvre espagnole. «La deuxième et la troisième année seront pires, et les vaccinés seront les premières victimes.» A quoi s'ajouteront, selon Khorochilov, nombre de morts à cause de mauvais soins liés à l'effondrement des systèmes de santé.

Nous avons passé quelques heures à éplucher tous les sujets, entre la pandémie, l'histoire, les civilisations. Khorochilov est fasciné par les virus et leur interaction avec notre espèce. «Les virus modifient l'humanité. Celui-ci est en train de façonner l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle.» Malheu-

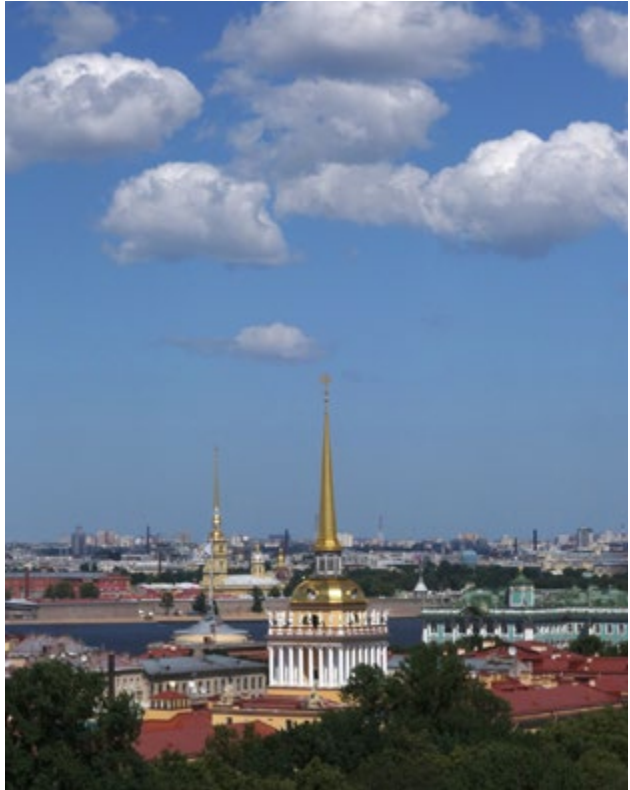
reusement, selon lui, la science n'est plus à la hauteur:

«Les médecins d'aujourd'hui sont des singes incapables de saisir une banane. Quant à tous ces laboratoires de recherche P4, à quoi nous ont-ils servi? Cologne, Fort Detrick, Wuhan, les instituts militaires russes? A rien, sinon à taquiner la bête. Ces institutions sont nuisibles et devraient toutes être fermées.»

Devant la station de métro où chacun devait reprendre son chemin, nous n'arrivions plus à nous séparer. Une jeune femme, fascinée par les explications de Khorochilov, s'était arrêtée et nous écoutait depuis plusieurs minutes lorsque Igor Evguénievitch l'a finalement remarquée:

«On n'entend jamais ce que vous dites dans les médias. Vous ne voudriez pas rejoindre notre parti d'opposition?»

Le professeur a souri et s'est finalement dirigé vers le métro. Il avait un symposium le lendemain à Kaliningrad, et il n'avait pas fini de se préparer.



#### NOTES

1. Selon une anecdote rapportée par l'historien Michelet, les soldats des régiments décembristes insurgés en 1825 ont accepté de crier «vive la Constitution» parce qu'ils croyaient que c'était le nom de l'épouse de l'héritier légitime du trône, Constantin.
2. Les critères d'un vaccin efficace selon l'*Immunobiology* de K. Murphy, C. Weaver (2020): **Sécurité:** Le vaccin ne doit pas provoquer de maladie ou de décès. **Protection:** Le vaccin doit protéger contre la maladie causée par l'agent pathogène. **Immunité durable:** La protection contre la maladie doit durer plusieurs années. **Solutions pratiques:** Faible coût, stabilité biologique, facile à contrôler, peu d'effets secondaires.



ENFUMAGES par Eric Werner

## Sans moi, ou la lecture comme contrecourant

**F**ACE AU RAZ-DE-MARÉE DU «MAINSTREAM», À LA DÉFERLANTE DES «ME TOO» ET LA TERREUR DE L'UNANIMITÉ, UN PETIT NOMBRE DE RESCAPÉS RESTE TOUJOURS DEBOUT ET REFUSE D'ENTRER DANS LA DANSE. POURQUOI? QU'EST-CE QUI LES MOTIVE À RÉSI-STER? QU'EST-CE QUI LES CARACTÉRISE? VOILÀ L'UN DES MYSTÈRE DES «LOIS GÉNÉRALES DU COMPORTEMENT HUMAIN».

Il y a quinze jours, nous avons consacré notre chronique au *Rhino-céros* de Ionesco. Cette pièce traite du totalitarisme et du processus y conduisant, processus très largement conditionné par ce qu'on pourrait appeler le «suivisme», autrement dit la propension à imiter ce que font les autres, quoi qu'ils fassent,

uniquement parce qu'ils sont la foule, le grand nombre.

Au moment où il écrit sa pièce, Ionesco a évidemment en tête les deux précédents du nazisme et du stalinisme. Mais la pièce a bien sûr aussi une portée générale. Ionesco ne l'aurait pas écrite s'il ne s'agissait pour lui que d'évoquer l'histoire

écoulée. Pour lui, il s'agit aussi de faire passer un message: la civilisation est chose fragile, aucune société n'est à l'abri d'un éventuel effondrement civilisationnel. Un tel effondrement peut se produire n'importe où n'importe quand.

C'est évidemment sous cet angle que la pièce doit aujourd'hui être lue et analysée. Elle nous tend un miroir, miroir en lequel nous aurions peut-être intérêt à nous regarder nous-mêmes: sauf que ce n'est pas tellement ce que nous aimons faire, n'est-ce pas? J'évoquais la semaine dernière les dérives actuelles du régime occidental, telles qu'elles se reflètent dans les faits et gestes des autorités, leurs provocations incensantes, les postures automimétiques qu'elles adoptent sous la pression de sectes toujours plus entreprenantes, etc. Il faut ici interpréter les signes, ce qu'il n'est pas toujours facile de faire. Mais la pièce de Ionesco nous dessille.

#### LES «MOI AUSSI» CONTRE LES «RESCAPÉS»

On s' imagine volontiers que parce qu'une transformation importante se fait, elle se fait forcément lentement (quoique sûrement), il n'en est évidemment rien. En 1789, le basculement de l'Ancien Régime dans le monde d'après s'est fait en quelques semaines à peine. Pareil en 1917, 1933, etc. D'une certaine manière c'est aussi le cas aujourd'hui. On dira que le phénomène #MeToo n'a rien à voir avec la pièce de Ionesco. Voire. On ne dira en tout cas pas que le

mimétisme n'y joue aucun rôle. Tout le monde, il est vrai, ne cède pas au mimétisme. Ce qu'on appelle «d'unanimité sacrificielle» (René Girard) n'est en ce sens jamais *totale*. Il y aura toujours des trouble-fête, des gens capables (et coupables) de lèse-unanimité. On pense au «petit reste» de la Bible, à ceux que le prophète Ésaïe appelle les «rescapés». Dans la pièce de Ionesco, le petit reste se réduit à un seul et unique individu, le héros de la pièce. Ionesco durcit donc le trait. Mais il y a ce seul et unique individu: lui du moins existe. «Je ne sais pas barrir», dit Bérenger. Il y aura toujours quelqu'un pour dire: «Je ne sais pas barrir». C'est le parti de la liberté. Il a toujours existé et existera toujours.

*Me Too* signifie: «moi aussi». Moi aussi? La plupart des gens, il faut le reconnaître, sont sur cette ligne. Les politiciens et politiciennes, cela va sans dire: moi aussi. Les politologues et sous-politologues, on n'en parle même pas. Les journalistes, et comment. Tout le monde ou presque, en fait. Sauf, justement, quelques «rescapés», rescapés parce que rebelles aux entraînements collectifs. Faites ce que vous voudrez, disent-ils. Cela vous regarde. Mais ce sera sans moi. Vous avez bien entendu: *Sans moi. Without Me*, puisque vous aimez tellement l'anglais, la langue de vos maîtres. On parle ici du mouvement #MeToo, mais il y a aussi tout l'accompagnement: lois non binaires en rafales, réunions non mixtes, transchirurgie sur mineurs non accompagnés, écriture inclu-

sive, *Gleichschaltung* à l'Université, misandrie d'État, etc. Vous avez bien entendu? *Sans moi*. Ne comptez pas non plus sur moi pour vous servir de cobaye dans vos expériences *in vivo* en lien avec le Covid-19. *Sans moi*.

### CONTRECOURANTS

A partir de là, on s'interrogera sur les causes. Qu'est ce qui fait que certains en viennent ainsi à dire non? A adopter une attitude critique à l'égard de l'autorité dominante? A dire non, alors que tout le monde autour d'eux dit oui, et même plus que ça: emplit l'air de barrissements assourdissants, au point qu'on est parfois obligé d'utiliser des boules Quiès pour protéger son ouïe. Bérenger lui-même est un être sans histoire, il ne se signale par aucun trait particulier (hormis, peut-être, une certaine modestie). On comprend donc mal, à première vue, pourquoi lui dit non alors que tous les autres autour de lui disent oui. Mais le fait est qu'il le dit: *non*. Là encore, on est amené à citer la Bible: les premiers seront les derniers, les derniers les premiers. Ionesco est peut-être sur cette ligne. C'est l'Éternel, ici, qui prend les décisions. Il fait ce qu'il lui plaît, et donc, bien souvent, nous prend à contre-pied. Je ne suis pas théologien, mais il me semble que le terme ici qui s'impose est celui de prédestination.

Au-delà, il faudrait peut-être se référer à Alexandre Zinoviev. Dans son livre *Le communisme comme réalité* (1981), Zinoviev parle des «lois générales du comportement

humain». Ce qui prévaut toujours et à toutes les époques, dit-il, ce sont les lois générales du comportement humain. Mais il y a le plus et le moins. Comme il l'explique aussi très bien, il existe des contre-tendances: la morale, la civilisation, dans une certaine mesure aussi la religion (mais en dehors des églises établies: remarque personnelle). Il ne faut pas rêver. Ces contre-tendances ne remplaceront jamais les lois générales du comportement humain. Ces dernières représenteront toujours le courant dominant (*mainstream*). Mais lesdites contre-tendances en tempèrent quelque peu les effets. Un certain nombre de choses se passent auxquelles on ne s'attendait pas. Elles déjouent des attentes, forcent donc les autorités à revoir leurs plans. En soi déjà, c'est positif. Tout ce qui complique la vie des autorités doit être considéré comme positif (allez, indignez-vous!).

### LA CONTINUITÉ DE L'ÊTRE

La question, dès lors, qui se pose est de savoir comment *favoriser* de tels contre-courants. Le lien social apparaît ici d'un grand prix. Le maintenir s'il subsiste, le recréer s'il n'existe plus. Ce n'est pas en vain que l'atomisation sociale a souvent été décrite comme le terreau même du totalitarisme. Un autre lien encore a son importance: le lien avec le *passé*. «Il n'est pas si facile de manipuler des gens qui savent qui ils sont, des gens enracinés dans la tradition», observe ainsi Rod Dreher. Et encore: «Plus la nature d'un régime est tota-



litaire, plus il essaiera de forcer les gens à oublier leur mémoire culturelle». De même, donc, qu'on essaye autant que possible de maintenir le lien social, il importe autant que possible de maintenir le lien avec le passé. Michel Maffesoli note de son côté: «Les révoltes des peuples rappellent que ne vaut que ce qui est raciné dans une tradition qui, sur la longue durée, sert de nappe phréatique à toute vie en société».

Le passé est notre nappe phréatique. Nous lui devons d'être ce que nous sommes, et au-delà même, tout simplement, *d'être*. Sans lui nous ne serions pas. L'État totalitaire dépense aujourd'hui beaucoup d'énergie pour le nier et quand cela s'avère impossible pour le caricaturer, le tourner en dérision. Il convient donc d'agir en sens contraire. «Entretenir la mémoire et la faire vivre, c'est lutter contre l'ordre dominant», écrit encore Rod Dreher.

On ne dira pas que la culture et les livres prémunissent toujours contre le totalitarisme. Parfois c'est le cas, mais en règle générale non. L'État totalitaire vit de sa vie propre, au besoin les organes de répression sont là pour nous le rappeler. Ils n'ont

pas été inventés pour des prunes. Sauf que là encore, on n'est pas dans le tout ou rien. Si la culture et les livres ne prémunissent pas contre le totalitarisme, à tout le moins empêchent-ils qu'il occupe tout le terrain. Ils rendent aussi l'individu plus fort, plus tenace. On ne perd donc jamais son temps en lisant un livre. Il est beaucoup plus important aujourd'hui de lire un livre que d'aller voter, à plus forte raison encore de militer dans un parti (comme si cela avait encore le moindre sens de militer dans un parti: lequel d'ailleurs?). Je ne sais pas si Bérenger lisait ou ne lisait pas. En revanche ce qui est à peu près sûr, c'est qu'il ne devait pas beaucoup voter.

#### LECTURES SUGGÉRÉES

- Eugène Ionesco, *Rhinocéros*, coll. Folio, Gallimard.
- Alexandre Zinoviev, *Le communisme comme réalité*, Julliard/L'Age d'Homme, 1981.
- Rod Dreher, *Résister au mensonge: vivre en chrétiens dissidents*, Artège, 2021.
- Michel Maffesoli, *L'ère des soulèvements*, Cerf, 2021.



LISEZ-MOI ÇA! par Anne Demonet

## Le «Pedigree» de Georges Simenon

COMME LE TITRE L'INDIQUE, SIMENON PROPOSE DE RACONTER DANS CE ROMAN D'OÙ IL VIENT ET QUI IL EST EN ÉVOQUANT SON ENFANCE À LIÈGE AU DÉBUT DU XXE SIÈCLE. C'EST EN QUELQUE SORTE SA GÉNÉALOGIE D'ÉCRIVAIN QU'IL NOUS PRÉSENTE ICI.

### CE QU'IL APORTE

Le style en est le même que celui de ses autres romans. Sauf qu'il n'y a pas de «crime». On pourrait y voir une chronique de la petite bourgeoisie commerçante liégeoise. Seulement, même si les descriptions sont précises, leur absence totale de pittoresque les rend floues, presque irréelles. C'est un des nombreux mystères du style de Simenon. Dans ce roman, quelques lueurs surgissent au détour d'une page. On se dit que l'on tient quelque chose... Parfois plus explicite, l'auteur décrit l'attention croissante du jeune Roger au «chuchotement secret des choses». Il suggère que sa mère, qui a «le pressentiment du malheur», lui a transmis ses «antennes». Pour faire très court, «malheur» et «antennes» sont en quelque sorte des préalables à son activité d'écrivain et à l'accomplissement de son œuvre. Ce n'est

évidemment pas formulé, mais la succession de scènes, et la galerie de personnages qui composent ses souvenirs, sont les esquisses d'une tragédie latente qui ne s'accomplira que dans ses autres romans «à crime». Et la tragédie fera accéder ces gens ternes à une sorte de dignité, paradoxalement souvent assez terne elle-même, à la limite du pathétique.



### CE QU'IL EN RESTE

Simenon est un des plus grands écrivains du XXe siècle. Il explore le mystère de l'humanité sans jugement ni extrapolation généralisante, ni sous-entendus. C'est surtout un magicien qui nous hypnotise le temps de la lecture, sans que l'on comprenne vraiment ce qui nous est arrivé! Le sortilège fonctionne aussi avec *Pedigree*, et même s'il glisse quelques éléments plus personnels, le ton ne change pas, il ne se sépare

pas de son récit. Il n'exprime pas de point de vue. Certains passages font exception, mais ils sont en quelque sorte fondus dans la narration, comme celui-ci dans lequel Roger raconte une scène de classe:

«Le livre sent le cabinet de lecture, les vêtements en longue théorie du portemanteau sentent la laine mouillée, la classe sent l'encre croupiée et la craie surie, tout est terne, (...) avec des arêtes trop nettes, des contours trop durs dans du flou (...). Cette ambiance-là, Roger la pompe chaque fois qu'au moment de tourner la page il lève un instant les yeux, puis il baisse à nouveau la tête sur la *Dame de Monsoreau* pour laquelle il crée instantanément un décor en noir et gris, avec des pans

d'un blanc blafard, comme les gravures du siècle passé.»

Tout y est, mais il y reste une part indéfinissable, qui est la marque des très grands.

#### A QUI L'ADMINISTRER?

Qui ne l'a pas lu découvrira un de ses chefs d'œuvre. Il ne donne pas la clé du mystère Simenon, que personne n'a vraiment envie de résoudre, il procure le plaisir d'en frissonner de jubilation en l'approchant un peu. Simenon est de ces écrivains qui résistent aux analyses diverses et variées... on se contente de le lire.

- Georges Simenon, *Pedigree*, Presses de la cité (1948), Le Livre de Poche.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, 1950 Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.  
**Abonnement: via le site [ANTIPRESSE.NET](http://ANTIPRESSE.NET) ou nous écrire: [antipresse@antipresse.net](mailto:antipresse@antipresse.net)**  
 N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)



LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

## La guerre du vaccin secoue la société russe

**A**LORS QUE LE PRÉSIDENT POUTINE FAIT LE MINIMUM NÉCESSAIRE ET SE DÉSINTÉRESSE FONDAMENTALEMENT DE LA QUESTION, CERTAINES VILLES ET RÉGIONS DE RUSSIE PLONGENT TÊTE BAISSÉE DANS LA FRÉNÉSIE VACCINALE. L'ON Y VOIT MÊME DES RELIGIEUX INVENTER LE PÉCHÉ ÉPIDÉMIologique... TANDIS QUE LE BON PEUPLE PRÉFÈRE ENCORE SE FAIRE LICENCIER QUE DE SE FAIRE PIQUER.

Jusqu'au 13 juin, la Russie se voulait un pays «covid-free», plus exactement un pays débarrassé de la pandémie de la peur et de son cortège de restrictions. Et puis, soudain, machine arrière! Le coup de théâtre est arrivé au moment exact où le chef de l'État se trouvait hors du pays.

Alors que, jusqu'à mi-juin, le Covid-19 semblait une affaire classée, le maire de Moscou, Sobianine, a sauté dans le train du variant indien pendant que le président et son équipe étaient dans l'avion pour Genève — et proclamé à nouveau le mode «panique toute». Sur les modalités et les raisons de ce revirement, on peut utilement écouter [les bulletins de Xavier Moreau](#), qui vit à Moscou et connaît bien la politique russe.

Quoi qu'il en soit, le passage de Saint-Petersbourg, où tout est calme, à Moscou partiellement rebarricadée a quelque chose de surréaliste. Un pass sanitaire à QR code est désormais de rigueur si vous voulez dîner à l'intérieur des restaurants moscovites et les profes-

sions en contact avec le public — serveurs et personnel médical, en premier lieu — ont l'obligation de se vacciner. Résultat? Les tables aux terrasses sont prises d'assaut, les restaurants désespérément vides et les professionnels concernés, plutôt que de se plier à l'obligation, préfèrent se laisser licencier, voire changer de région. Quelques bonnes tables que je connaissais ont simplement fermé. Sans terrasse, vous n'existez plus. Qui paiera pour cette discrimination économique?

Bien que le vaccin Spoutnik V ne semble pas engendrer d'effets secondaires notables, et qu'il soit désormais flanqué d'un deuxième vaccin à technologie plus traditionnelle, les Russes dans leur majorité ne veulent pas entendre parler de vaccination. C'est une affaire de principe: lorsqu'on veut les forcer, ils mettent les pieds au mur. Malgré un battage médiatique assourdissant, le taux de piqués en Russie devrait plafonner en dessous des 50 %, [comme l'analyse Anatoly Karlin](#), statistiques et sondages à

l'appui. Le seul moyen de faire grimper ces chiffres serait de rendre obligatoire la vaccination à l'échelle du pays, ce à quoi le président lui-même est opposé.

Tout en affirmant que, selon lui, la vaccination est souhaitable, mais à base volontaire, Poutine laisse faire les villes et les régions. Son ambiguïté est difficile à interpréter. Vraisemblablement l'État russe veut-il garder la main sur un processus global et inévitable: rester dans la «course» aux parts de marché vaccinales tout en barrant l'accès à sa population à des produits occidentaux probablement plus dangereux.

Soutenue du bout des lèvres, la mairie de Moscou, comme lors du confinement de 2020, se distingue par la férocité de ses mesures. Afin de les justifier, elle applique telle quelle la doctrine du Dr Knock («tout homme en bonne santé est un malade qui s'ignore») en comptabilisant le moindre rhume comme du Covid, «jusqu'à preuve du contraire».

L'opposition entre le pouvoir fédéral et les régions, sur ce chapitre, se répercute jusque dans l'Église. Fin juin, le monastère de Valaam, institution centrale de la spiritualité russe, envisageait d'expulser sans discussion les moines non vaccinés. Puis la hiérarchie a démenti cette nouvelle.

C'est alors que le métropolite Hilarion, considéré comme le «numéro deux» de la hiérarchie religieuse après le Patriarche, a provoqué un tollé en affirmant que ne pas se vacciner, c'était commettre un péché. Cette déclaration personnelle a

souvent été assimilée — surtout parmi les adversaires de l'Église orthodoxe — à une position officielle, ce qu'elle n'est pas. Il n'en reste pas moins que la situation est inédite. On ne sache pas que l'Église orthodoxe ait jamais assimilé a priori à une faute *spirituelle* le refus de suivre une injonction profane, fût-elle sanitaire. Le métropolite semble avoir oublié le «rendez à César...» ce qui, vu sa personnalité, n'étonne pas vraiment.

Ilarion Alféiev est un personnage hors du commun, et à proprement parler un génie. Auteur prolifique avec des dizaines de livres publiés, esprit doté d'une intelligence capable de tout embrasser, mais aussi chef d'orchestre, compositeur, polyglotte, il fait autorité dans tout ce qu'il entreprend (voir son dernier livre consacré à l'*Évangile selon Dostoïevski*).

Mais le métropolite est aussi un homme distant, «d'une froideur sibérienne» selon ceux qui l'ont rencontré, et un hiérarque au sens le plus politique du mot. Ainsi, sa tentative de reprise en main, insensible et bureaucratique, du diocèse britannique de l'Église russe fut un désastre.

S'il est vraisemblable que le métropolite Hilarion «fait la pluie et le beau temps» au sein du Saint Synode russe, il est loin de susciter l'enthousiasme et la ferveur parmi les fidèles. Sa prise de position, très relayée à l'international, a créé une fracture irrattrapable qui reproduit au sein de l'Église les scissions déjà dramatiques de la société civile au sujet du Covid.

✿ Photo: Métropolite Ilarion Alféiev.



## TURBULENCES

### **NUCLEAIRE - La Suisse bricole**

L'accord-cadre avec l'UE ayant capoté, la Suisse risque d'être exclue du marché européen de l'électricité. Le gouvernement commence donc à réfléchir à son avenir énergétique — et demande aux exploitants nucléaires de faire tourner leurs chaudières dix ans de plus! C'est l'issue que n'importe quel esprit normal anticipait dès l'instant où, effrayés par Fukushima, les Suisses ont épidermiquement juré de «sortir du nucléaire» en 2034. A la place de cette vertueuse «sortie», qui a suspendu toute réflexion réaliste, il faudra prolonger la vie des vieilles usines, et donc les risques y afférents. Comme on le sait, le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions. Qui plus est, il risque bientôt de n'être même plus éclairé. Sachant que les pays voisins envisagent une tout aussi angélique conversion aux énergies «vertes», le *marché européen* risque de n'être demain qu'une foire à la pénurie. Au lieu de brader leurs centrales hydrauliques aux Allemands sur l'autel de l'ultralibéralisme, les bons helvètes devraient désormais les ménager comme la prunelle de leurs yeux. Ou installer des dynamos à pédale dans tous les bureaux, y compris en télétravail..

✿ Photo: Centrale de Gösgen. Photo Patrick Federi sur Unsplash.

### **TRIBUNE - «Cette société n'est plus la mienne»**

Je souhaite vous faire part d'une réflexion que j'ai eue et qui se rapproche de celle de M. Eric Werner dans son texte *«De quoi sommes-nous encore citoyens?»* (Antipresse 292).

Je suis un jeune homme de 26 ans, ingénieur de formation et désabusé par le monde qui m'entoure. Passé par les chemins de l'idéologie dominante, je

me suis battu successivement pour la défense de la nature et pour les minorités. Aujourd'hui, je ne suis plus en accord avec aucune analyse ni constat proposé par les tenants du système.

Hier, lors d'une visite que j'ai rendue à mes oncles et mes tantes que je n'avais pas vus depuis plus d'une année à cause de ce satané rhume, je n'ai pas pu les embrasser, car, mon Dieu, je n'étais pas vacciné. Bref, après une soirée tendue, le genre de soirée où l'on sort de table la boule au ventre je me suis retrouvé seul avec ma mère. Nous avons eu une discussion à cœur ouvert comme il n'en existe pratiquement plus aujourd'hui.

Durant cette discussion, j'en suis arrivé à la conclusion que bien des raisons qui créaient le malaise que je ressentais étaient liées à la scission entre l'individu que je suis et la société dans laquelle je vis. Que le sort de l'État qui me gouverne ne m'importe plus. Comment pourrais-je être attaché à un État qui tente de me briser, de m'humilier et de me réduire à une machine? La seule chose aujourd'hui qui me porte est le bien-être des personnes qui me sont proches. Je ne donnerai qu'un exemple. Je n'ai pas fait mon service militaire. A quoi bon me battre pour des êtres qui ne me ressemblent en rien, avec qui je ne partage rien: ni la culture, ni les habitudes, ni les espérances ni les croyances?

Ces réflexions vous paraîtront quelque peu puériles mais ce sont celles qui m'habitent. À l'âge où Napoléon gagnait ses premières batailles et où Alexandre Le Grand avait conquis la plupart de ses terres, je me demande comment éviter l'implosion de ma civilisation.

✿ **Raphaël Reis Nunes/4.7.2021**

### **SUISSE - Un médecin barré... sans motif!**

Le 1er mars 2021, le médecin cantonal de Lucerne, Roger Harstall, avait décrété une mesure provisoire interdisant au Dr. Andreas Heisler d'exercer sa profession de médecin. Cette interdiction était prononcée avec effet immédiat et pour une durée illimitée, car il mettrait en danger la santé publique. Seule preuve au dossier: des articles de médias de propagande. Le Dr Heisler avait notamment préconisé une approche plus modérée par rapport aux mesures contre le Coronavirus. Cette contre-attaque était d'une démesure absolue.

Le médecin généraliste, qui est très apprécié de ses patients, s'est évidemment défendu. La procédure devant le tribunal administratif de Lucerne est en cours. Entre-temps, il y a eu une discussion entre le Dr Heisler et son avocat d'une part, et, de l'autre, le médecin cantonal Harstall et son chef de service David Dürr. En fin de compte, les alarmistes ont plié, car ils n'avaient aucun argument. Ainsi, l'interdiction imposée devient simplement sans objet.

L'État a donc, en pleine période d'«urgence sanitaire», voulu empêcher un médecin réputé d'exercer son métier, de soigner les patients et accessoirement de nourrir sa famille, uniquement parce qu'il avait exprimé son opinion. L'épilogue est pour le moins honteux pour l'administration. Mai c'est une bonne nouvelle pour les patients du Dr Heisler ainsi que pour toutes les personnes capables de penser logiquement !

\* D'après **Gerhard Ulrich**/4.7.2021

### **OCCIDENT-RUSSIE - Narcissisme et autodestruction**

Dans ces temples de la consommation que sont devenus nos centres commerciaux, la messe se dit tous les jours de la semaine et à chaque heure. L'exception du dimanche, qui permet aux vieux

croissants de pratiquer leur culte suranné sans remords, tend à se raréfier, surtout pendant la sainte fête du commerce qui précède Noël. Le nouveau prêche est délivré en anglais, pour que chacun puisse communier et fusionner avec la planète entière. Ainsi, sur la vitrine de *The Body Shop*, la bonne parole s'affiche en grandes lettres: «RISE UP WITH SELF LOVE». En plus petits caractères, on peut lire la traduction dans la langue des incultes:

« L'amour de soi est la clé de la force de chacune et de chacun d'entre nous! S'aimer soi-même signifie agir — et il est grand temps pour cela! Découvrez ici comment renforcer et développer l'amour de soi et comment — ensemble — nous pouvons changer le monde... NOUS AVONS RÉUSSI À GÉNÉRER PLUS D'UN MILLION D'ACTES AU NOM DE L'AMOUR DE SOI! We did it! Avec votre aide et inspirés par le courage des personnalités phares de notre campagne, nous avons atteint notre objectif en seulement quelques mois. Et cela nous remplit de fierté! ».

Au premier rang de ces personnalités phares, on trouve une transgenre de couleur, qui grâce à *Body Shop* a retrouvé le respect de soi en utilisant un *make up* adapté à sa métamorphose et de longs *nails* incrustés de pierres brillantes.

Paradoxalement, le règne du *selfie* et d'un narcissisme aggravé va de pair avec celui du reniement et du mépris. Reniement des valeurs chrétiennes et de l'amour du prochain. Mépris de la langue autochtone qui s'est imprégnée au cours des siècles de ces mêmes valeurs. Chez nous aussi, on verra bientôt les adeptes de la *cancel culture* demander pardon en se photographiant genou à terre devant les représentants des minorités ethniques et sexuelles. Les jeans troués rendront cette pratique d'autant plus gratifiante qu'elle sera douloureuse.

Ceux qui pensent échapper à cette descente aux enfers en se réfugiant sous

des cieux moins pervers se trompent peut-être. Jadis lauréate du prix Féneon, la romancière Laurence Guillon est native de la Drôme où les collines inspirées ne manquent pas. Dans les années 80, elle pressent notre triste destin et se convertit à l'orthodoxie. Elle part vivre et travailler en Russie. En 2016, elle s'installe définitivement dans une izba à Pereslavl, une des petites villes aux mille coupoles du Cercle d'Or. Dans son blog *Chroniques de Pereslavl*, elle nous fait part de son enchantement, mais aussi de ses désillusions. Parmi les Russes, il y a des âmes damnées qui rêvent de détruire ce que leur patrie a de plus beau. Dans un de ses derniers feuilletons, elle nous transmet une capture d'écran de la conversation entre «deux démons de la modernité» :

**Nikolaï Davydov:** *En conservant les centres historiques nous multiplions les conservateurs et autre populace qui prolifèrent sur la culture de la suprématie blanche, c'est pourquoi il n'y a rien de mal dans l'anéantissement d'un centre historique, au contraire il est grand temps de détruire le Kremlin et autre héritage de la merde tsariste, en faisant place à ce qui est nouveau.*

**Ramil Latfouline:** *En substance, c'est cela même, la conservation des centres historiques, c'est un acte antidémocratique qui met les citoyens des villes sans architecture historique dans une position humiliante devant les habitants des villes qui ont de belles constructions impériales. (Ici manque un morceau qui, d'après la suite, devait concerner la ville de Kazan, complètement défigurée récemment, d'après un ami qui en est originaire.)*

**Nikolaï Davydov:** *Kazan, d'accord, mais je parle des villes russes, il faut y détruire tous les bâtiments historiques, pour mettre un terme à l'épanouissement des ambitions impériales.*

✱ **J.-M. Bovy**/08.07.2021

## **MARQUE-PAGES · La semaine du 4 au 10 juillet 2021**

### **LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT**

**De l'eau dans le gaz.** Pourquoi le gazoduc Nord Stream 2 est-il si désirable pour les Russes et les Allemands — et si odieux pour les Américains? *Contrepoints* reprend une synthèse énergétique et géopolitique par Sophie Marineau qui brille par sa clarté et son impartialité. A lire si on veut commencer à lire dans toutes ces bulles... de gaz.

**Solidarité.** Infoméduse partage nos interrogations quant à la censure d'Antipresse. A ce jour, nous n'avons toujours pas reçu la moindre justification du déni de service et de leur rupture de contrat unilatérale de la part de Mailchimp.

**Forme bénigne.** Royaume Uni : 50 morts sur 117 étaient double vaccinées. Et avec les vaccinés une dose, ça représente presque 60 % des morts du variant Delta. Heureusement que le vaccin protège des formes graves. Dont la mort ne fait de toute évidence pas partie.

**Et bim!** «Je veux bien être responsable de sa sécurité sanitaire, mais alors j'ai le droit de le forcer à maigrir!». Réponse magistrale d'un jeune vidéaste maigrichon au gros porc essoufflé Lechypre qui voudrait vous passer les menottes pour vous faire vacciner. Avec en prime une réflexion aigüe sur l'essence de la collaboration.

**Hélas, Hellas...** Ce n'est pas cet été que nous irons boire l'ouzo en Grèce. Citant un blogueur local de ses amis, Nicolas Bonnal détaille les mesures covidémentes prises par le gouvernement de Mitsotakis: ségrégation de la population et test obligatoire même pour boire un café. Voilà qui va sans

doute «booster» le tourisme, principale ressource de ce pays déjà exsangue.

Le Régime renforce ses mesures d'Apartheid et de ségrégation vaccinale sachant que rien de ce qui est mis en place n'a le moindre rapport avec la santé publique et encore moins avec la logique. En Grèce, les non-vaccinés devront dans quelques jours payer un test rapide de 20 € de leur poche à chaque fois qu'ils voudront fréquenter une terrasse de café ou d'un restaurant, de même que pour prendre un train, un bus interrégional ou un bateau depuis le Pirée.

**Piqués ou pas... même résultat!** Ce survol des «Bénéfices et risques de la vaccination COVID» réalisé par l'équipe du professeur Raoult montre que la corrélation entre le degré de «couverture vaccinale» des divers pays et la vitalité du virus est pratiquement inexistante (voir la comparaison Chili/Paraguay) – sauf des cas cocasses comme Israël, où le fiasco vaccinal est patent, ou mieux encore la Mongolie où l'explosion des contagions se détache par rapport aux pays environnants, de même que la «couverture» des Mongols, vaccinés à 100 %!

**Raz-de-marée.** Le référendum contre les ajouts abusifs à la loi Covid-19 suisse, lancé par le comité d'initiative Réseaux Choix Vaccinal et soutenu par d'autres associations, a rassemblé 187.433 signatures en seulement 60 jours, soit presque quatre fois le seuil requis de 50.000. Jamais un référendum n'avait atteint un tel score en si peu de temps. La RTS, en rapportant (bien obligée) l'aboutissement du référendum, a réussi la prouesse de ne pas relever ce record. Les politiques, eux, l'auront bien noté. A quand le relèvement du seuil à 80 ou 100.000?

**Sauve-qui-peut.** L'évacuation US de l'Afghanistan tourne à la débandade – ou au déjà vu, pensez au Vietnam. Les

Américains ont déserté leur grande base aérienne de Bagram sans en avertir l'armée afghane et en abandonnant des quantités de Humvees et autres véhicules blindés aux pillards.

Ce n'est pas Saïgon mais c'est probablement quelque chose d'un peu plus grave, des trillions de dollars et tant d'efforts, de tueries et de mobilisation durant vingt années pour que la quincaillerie finisse dans les marchés de brocante locaux et la situation revienne au point zéro.

Les talibans se sont déjà emparés des trois quarts du territoire afghan et contrôlent déjà 900 km de frontière avec le Tadjikistan voisin, qui essuie les plâtres. Ces derniers jours, le pays a accueilli plus de deux mille soldats afghans fuyant les talibans. Lesquels somment l'OTAN de quitter le Tadjikistan d'ici le 11 septembre. Joli scénario pour un embrasement régional...

**Vaccin pare-balles.** Après la mort suspecte du président tanzanien John Magufuli qui s'était moqué des tests prescrits par l'OMS, le surprenant arrêt cardiaque à 55 ans du Burundien Pierre Nkurunziza, par ailleurs sportif et covidosceptique, voici que l'Haïtien Jovenel Moïse est plombé chez lui par un gang dans le plus pur style «Narcos».

Au 29 juin, l'*Obs* relevait que «sur 194 Etats membres de l'OMS, seuls cinq n'ont encore vacciné personne: la Corée du Nord, Haïti et trois pays africains (Burundi, Erythrée, Tanzanie)». Haïti était même le seul pays de l'hémisphère occidental à avoir refusé les vaccins.

Cela n'a évidemment aucun rapport, mais Kim Jong-un ferait sans doute bien de commander quelques doses. Cela le protégerait sûrement du Covid.

**Occultisme.** Lucien Cerise est un penseur atypique et souvent terrifiant de lucidité. Dans cette interview avec

Nicolas Bonnal, il dévoile le versant magique et occultiste de la religion covidienne qui s'est mise en place sous couvert de crise sanitaire. Cet entretien, si dérangeant qu'il soit, est en lire en priorité.

Il y a deux façons de peser sur le comportement d'autrui: directement

par la pression physique, ou indirectement par la magie, ce qu'on appelle aujourd'hui la psychologie, c'est-à-dire en passant par le système de représentation et de perception d'autrui, ce qu'il a dans la tête, la manière dont il se raconte le monde, et dont il se raconte à lui-même.

### Pain de méninges

#### TECHNOSHAMANISME

À l'origine toutes les facettes de notre culture, que ce soit des arts ou des sciences, appartenait aux shamans. Le fait qu'à notre époque ce pouvoir magique ait dégénéré et soit devenu un simple divertissement et une manipulation est à mon avis une tragédie. En ce moment les gens qui utilisent le shamanisme et la magie pour influencer notre culture sont des publicitaires. Plutôt que d'essayer d'éveiller la conscience des gens, leur shamanisme est utilisé comme opium pour les tranquilliser et les rendre plus malléables. Avec leur boîte magique, la télévision, et leurs mots magiques, leurs slogans, ils arrivent à ce que tout le pays pense aux mêmes mots et aux mêmes choses banales, exactement au même moment.

— Alan Moore, cité par Lucien Cerise.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE  
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,  
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.  
DÉJÀ 293 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?



# ATOMIC RAIN

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

